

» METEO FRANCE en Nouvelle - Calédonie

Etre un ancien de la météorologie à la retraite permet de faire du tourisme, et c'est à l'occasion d'une visite à des parents lointains que je n'ai pas résisté à la tentation d'interviewer, pour notre revue Arc-en-ciel, Eric Petermann, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées et Directeur Interrégional Météo-France de Nouvelle Calédonie et de Wallis et Futuna.

Avant de retranscrire cette interview voici un petit rappel sur cette collectivité territoriale française dotée d'un statut particulier par une loi organique adoptée par référendum à l'issue des accords de Matignon (1988) et de Nouméa (1999).

La Nouvelle Calédonie est un archipel de 19 103 km² dont 16 750 pour l'île principale dénommée la Grande Terre, soit la taille de trois départements métropolitains. Elle est distante d'environ 18 000 km de la métropole, 1 500 km de l'Australie, 4 000 km de Tahiti. Sa population est de l'ordre de 250 000 habitants dont 70% agglomérée autour de Nouméa. La Grande Terre est un massif montagneux culminant à plus de 1600m axé sud-est /nord-ouest. Il mesure environ 400km de long sur 50 de large. Latitude entre 20,5° et 21,5°S, longitude entre 164 et 168°E. La Grande Terre est entourée quasiment complètement d'un massif corallien situé à quelques kilomètres des côtes, ce qui fait que l'on parle souvent du lagon calédonien. L'archipel est constitué également des Iles Loyauté (Ouvéa, Lifou et Maré) à l'est et de l'île des Pins au sud.

Le minerai de nickel fait l'objet d'une exploitation importante par la SLN (Société Le Nickel), et une usine de production de nickel et de cobalt a été construite par la société Vale Inco à Goro dans le sud. En phase d'essais, elle devrait démarrer prochainement sa production. Une usine similaire est en début de construction dans le nord (zone de Voh, Koné et Pouembout). Cette activité supporte l'essentiel du développement économique de la Nouvelle Calédonie.

La France y est représentée par un haut commissaire qui assure, avec ses services, l'essentiel des fonctions régaliennes. Les compétences de l'Etat dans la plupart des domaines sont progressivement transférées au Congrès de Nouvelle Calédonie qui nomme un gouvernement, et aux Provinces qui sont au nombre de trois (Sud, Nord et Iles Loyautés). Il a été institué une citoyenneté calédonienne accordée aux natifs du territoire et à ceux qui y résidaient depuis plus de 10 ans en 2008.

Jean-Louis Plazy : Bonjour Eric, merci de me recevoir pour cette interview destinée au journal « Arc-en-ciel » de l'Association des Anciens de la Météorologie. Quelles sont les missions et la taille de Météo-France en Nouvelle Calédonie ?

Eric Pétermann : Les missions sont celles de tout service météorologique à savoir assurer la sécurité des personnes et des biens, fournir les informations requises par les acteurs de la vie économique et de l'aviation civile, et assurer l'observation et la mémoire du climat. A mes côtés, 80 collaborateurs contribuent à ses missions dont 6 pour Wallis.



Eric Pétermann,
directeur Interrégional
de Météo-France
en Nouvelle- Calédonie

Bien sûr celles-ci présentent des particularités liées aux spécificités territoriales qu'elles soient sur le plan de l'organisation, du climat, de l'économie ou de la géographie.

JLP : Quelles sont vos relations avec le gouvernement de la Nouvelle Calédonie ?

EP : L'application des accords de Matignon et de Nouméa sur l'évolution de la Nouvelle Calédonie conduit à un transfert progressif de nombreuses compétences au gouvernement local. La compétence météorologique a donc naturellement été transférée à celui-ci et le gouvernement local a confié par convention à Météo-France le travail correspondant. 90% des agents sont des fonctionnaires territoriaux calédoniens. Météo-

France agit en quelque sorte sous mandat du gouvernement local. Ceci nécessite souvent des négociations entre ce qui doit être financé par la France, notamment ce qui est fait en application d'accords internationaux et en lien avec l'OMM et ce qui doit être financé par le gouvernement local et par les Provinces.

Le gouvernement local finance un grand nombre d'équipements comme par exemple les trois radars météorologiques. Les réseaux d'observation secondaires par stations automatiques ou les réseaux climatologiques sont également financés par le gouvernement local.

JLP : Quelles sont les spécificités en ce qui concerne la mission sécurité ?

EP : Nous avons mis en place, en liaison avec les services de la sécurité civile, un dispositif de vigilance à quatre couleurs très similaire à celui de la métropole mais qui porte sur les phénomènes pertinents : cyclones, houle, vents forts, pluie et orages.

Nous publions des bulletins météo-marine sur une vaste zone qui s'étend de l'est australien au Vanuatu et trois fois par jour, un bulletin grand public à 7 jours et un bulletin sur le lagon calédonien.

JLP : quels services rendez vous aux acteurs économiques ?

EP : En ce qui concerne l'aéronautique, nous avons adopté la même démarche qu'en métropole. Nous avons encore des météorologistes à l'aéroport international de La Tontouta et à l'aérodrome de Magenta qui dessert les lignes intérieures mais progressivement l'information à destination des compagnies aériennes et des pilotes sera transmise par voie informatique et l'observation s'automatise. Les services à l'aéronautique mobilisent environ un quart de nos effectifs et de nos moyens. Selon leur niveau les aéroports sont placés sous la compétence de l'Etat français (Aéroport international de La Tontouta), du gouvernement local (Nouméa-Magenta, Lifou, Koné) ou des Provinces (Maré, Ouvéa, île des Pins ou Koumac au nord de la Grande Terre).

Nous avons régulièrement des demandes de l'industrie minière, le nickel étant la base de l'économie calédonienne, mais nous allons approcher les autres industries comme les sites de production agroalimentaires et même les brasseries (on fabrique de la bière en NC)

L'information à destination du grand public et des touristes se fait par le canal de la presse écrite locale « Les Nou-

velles Calédoniennes», de la radio et télévision (RFO) de notre répondeur et de plus en plus via notre site internet www.meteo.nc qui est très documenté. (NDLR : je vous invite à le consulter).

Nous avons aussi en projet d'établir un réseau de détection de foudre en coopération avec METEORAGE et nous allons nous équiper du système CASTOR pour l'agrégation des images radar et leur traitement pour les besoins hydrologiques. Les crédits relatifs à ces projets ont été sollicités auprès du gouvernement local.

JLP : en tant, aussi, qu'ancien de l'ADEME je me dois de vous poser une question sur l'énergie.

EP : La filiale de Météo-France METNEXT fournit des prévisions à 24 heures pour la compagnie ENERCAL (l'équivalent d'EDF GDF) et pour leur exploitant EEC (électricité de Calédonie) du groupe GDF-SUEZ. Vous avez pu voir que les maisons sont souvent pourvues de capteurs solaires thermiques pour l'eau chaude sanitaire, EEC exploite plus d'une centaine d'éoliennes dans la partie sud de l'île à proximité du col de Prony et la centrale électrique du barrage de Yaté. Mais il est vrai que l'essentiel de la production est d'origine fossile, et nous collaborons avec l'agence locale chargée de mesurer la qualité de l'air.

JLP : Vos missions dans le domaine de l'observation et du climat ?

EP : nous exploitons les données d'environ 100 stations d'observation dont 6 stations synoptiques, une trentaine de stations automatiques avec transmission de données en temps réel sur le poste de travail du prévisionniste SYNERGIE, une quinzaine de stations automatiques avec stockage de données et près de 50 postes climatologiques tenus par des bénévoles. Nous bénéficions du savoir faire de Météo-France dans le domaine de la gestion du système d'observation, et de l'appui de la Direction des Systèmes d'Observation pour tout ce qui est instrumentation et maintenance. Nos observations sont faites suivant les règles qui permettent de les utiliser dans le cadre de nos exigences qualité pour les besoins de la veille météorologique et de la climatologie.

Nous recevons en direct chaque heure les données du satellite géostationnaire japonais MTSAT

Nous travaillons à l'adaptation du modèle ALADIN à la Polynésie et à la Nouvelle Calédonie ce qui nous permettra d'avoir une résolution inférieure à 10 km.

JLP : et l'hydrologie ?

EP : l'hydrologie est de la compétence du service territorial des affaires rurales avec qui nous avons passé une convention. Leurs observations complètent celles du réseau pluviométrique. Il nous reste cependant encore beaucoup de progrès à faire pour réaliser des prévisions

de crues. C'est un sujet de développement important compte tenu des épisodes de fortes pluies que nous pouvons avoir et du relief de la Grande Terre.

JLP : Dans cette vaste étendue du Pacifique avez-vous des collaborations avec les services météo des pays ou archipels voisins ?

EP : Il existe une coopération régionale du pacifique ouest avec notamment l'Australie, la Nouvelle-Zélande et la France. La Nouvelle Calédonie est considérée comme un partenaire à part entière. Dans le cadre de cette coopération c'est le Bureau of Meteorology Australien qui a aidé le Gouvernement à acheter et qui a installé les radars. Il existe une ligne directe avec Melbourne pour recevoir certains produits issus du SMT (Système Mondial Télécom) de l'OMM.

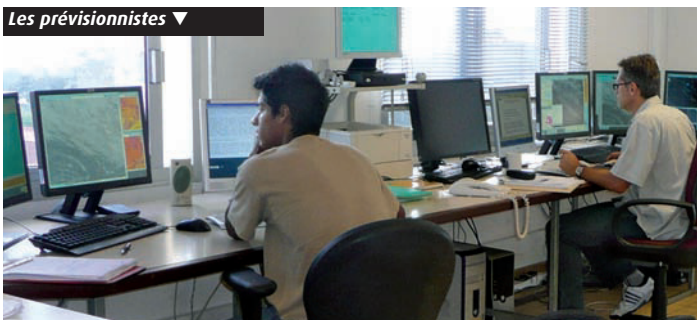
Nous participons au programme régional océanien pour l'environnement dans le cadre du Forum du Pacifique (instance de coopération essentiellement financée par l'Australie, la Nouvelle Zélande, l'UE, le Japon et les Etats Unis). Ce forum permet entre autre de travailler sur l'adaptation au changement climatique, certaines îles habitées mais très plates risquant d'être submergées par l'élévation du niveau de l'océan, et sur son impact sur les massifs coralliens. Les directeurs des services météorologiques du Pacifique Ouest se réunissent pendant quatre jours tous les deux ans et cette année ça se passe aux Iles Fidji où est aussi implanté le centre régional de prévision cyclonique.

Un des problèmes majeurs dans cette partie du globe consiste à permettre aux services météo des pays émergents de monter en capacité. C'est pourquoi nous organisons des formations thématiques pour les services météorologiques des archipels environnants. Ces formations se tiennent alternativement chaque année en Polynésie et en Nouvelle Calédonie. Elles ont porté par exemple en 2008 à Nouméa sur la météorologie aéronautique et en 2007 à Tahiti sur la météorologie marine. Toujours dans ce domaine nous avons des accords particuliers avec le Vanuatu (ex Nouvelles Hébrides) pour lequel un stage sur les systèmes qualité et un sur les bonnes pratiques de maintenance sont organisés en 2009.

JLP : Merci encore pour cette interview qui j'espère intéressera les lecteurs d'Arc en Ciel.

..... JEAN-LOUIS PLAZY

Les prévisionnistes ▼



Opérateur transmissioniste ▼



Crédit photos: Jean-Louis Plazy